

L'ESSENTIEL DE LA GÉOPOLITIQUE

Camille GUILLON

Thomas MERLE

Ouvrage dirigé par Laurence BRUNEL

SOMMAIRE

PARTIE I

Les grands thèmes, concepts et penseurs de la géopolitique 5

Fiche n° 1 : Les origines de la géographie politique et de la géopolitique	6
Fiche n° 2 : La géopolitique anglo-saxonne.....	8
Fiche n° 3 : La géopolitique française.....	11
Fiche n° 4 : L'État, thème central de la géopolitique.....	14
Fiche n° 5 : Nations et peuples, une géopolitique intimement liée aux États.....	17
Fiche n° 6 : Les frontières étatiques : entre flux et reflux.....	20
Fiche n° 7 : Les conflits, une étude à toutes les échelles	22
Fiche n° 8 : Les ressources, une géopolitique à toutes les échelles.....	25
Fiche n° 9 : La puissance et les rapports au monde : une géographie de l'influence	28
Fiche n° 10 : Une géopolitique des cultures et civilisations ?.....	30
Fiche n° 11 : Les coopérations, une géopolitique pacifique.....	32

PARTIE II

Géopolitique des continents et océans 35

Fiche n° 12 : L'Europe : de la guerre à la paix ?.....	36
Fiche n° 13 : L'Afrique : un héritage colonial difficile à solder	38
Fiche n° 14 : L'Amérique : une polarisation autour des États-Unis.....	40
Fiche n° 15 : Le Moyen-Orient : une mosaïque de peuples et de religions	42
Fiche n° 16 : L'Asie : des géants émergents de plus en plus rivaux.....	44
Fiche n° 17 : L'Océanie : un continent-océan souvent oublié.....	46
Fiche n° 18 : Les pôles : Arctique et Antarctique, mêmes destins ?.....	48
Fiche n° 19 : La Méditerranée : un carrefour ancien	50
Fiche n° 20 : L'océan Atlantique : un océan en déclin ?	52
Fiche n° 21 : L'océan Indien : une rivalité sino-indienne vers l'Afrique ?.....	54
Fiche n° 22 : L'océan Pacifique : le nouvel océan du XXI ^e siècle ?	56

PARTIE III

Géopolitique des « grands » États 59

Fiche n° 23 : Les États-Unis : de l'hyperpuissance à la fin de « l'empire américain » ?	60
Fiche n° 24 : La Chine et l'Inde : deux géants qui se font face	63
Fiche n° 25 : La Russie : un « retour » unilatéraliste de « l'empire soviétique »	66

Fiche n° 26 : Le Brésil : une puissance consensuelle émergente ?.....	68
Fiche n° 27 : Le Japon : une puissance déclinante et menacée.....	70
Fiche n° 28 : Le Royaume-Uni : un héritage colonial qui peine à compenser le Brexit.....	72
Fiche n° 29 : La France : une puissance moyenne devenue multilatérale avec la décolonisation.....	74

PARTIE IV

Les acteurs de la géopolitique mondiale : une diversification croissante..... 77

Fiche n° 30 : Des États de plus en plus concurrencés par le haut et le bas	78
Fiche n° 31 : Les organisations internationales et mondiales : un manque de puissance ?	80
Fiche n° 32 : Les grandes entreprises : un poids géopolitique supérieur à certains États ?	82
Fiche n° 33 : Renseignement et espionnage, de James Bond aux lanceurs d’alerte	84
Fiche n° 34 : Les ONG, des acteurs croissants.....	86
Fiche n° 35 : L’opinion publique, un nouvel acteur venu de l’Occident.....	88

PARTIE V

Les nouveaux enjeux de la géopolitique : tout est géopolitique... 91

Fiche n° 36 : Une montée du terrorisme ?	92
Fiche n° 37 : Le nucléaire : un facteur d’équilibre des puissances remis en cause ?.....	94
Fiche n° 38 : Les mers et océans, une géopolitique en mutation	96
Fiche n° 39 : L’espace astronomique : une neutralité remise en cause.....	98
Fiche n° 40 : Internet, nouvel espace géopolitique ?	100
Fiche n° 41 : Les médias, outil géopolitique ?	102
Fiche n° 42 : L’environnement : un objet de plus en plus géopolitique ?	104
Fiche n° 43 : Une géopolitique des migrations	106
Fiche n° 44 : Géopolitique de la drogue : une mondialisation qui se fragmente ?.....	108
Fiche n° 45 : Le patrimoine, outil géopolitique	110
Fiche n° 46 : Géopolitique du sport : quelle instrumentalisation ?	112
Fiche n° 47 : Géopolitique de la mondialisation : une hiérarchie remise en cause	114
Fiche n° 48 : Une géopolitique des maillages administratifs.	116
Fiche n° 49 : ... et des capitales !	119
Fiche n° 50 : Le choc des dictatures et des démocraties : un équilibre fragile.....	122

PARTIE I

**Les grands thèmes, concepts
et penseurs de la géopolitique**

■ ENTRE GÉOGRAPHIE POLITIQUE ET GÉOPOLITIQUE, LE POUVOIR DANS L'ESPACE

Géographie politique et géopolitique sont souvent confondues et il n'existe pas de consensus sur la différence entre les deux. Parmi les chercheurs, ce qui s'affirme est la **distinction entre une science analytique : la géographie politique, et sa dimension appliquée : la géopolitique**. Cette distinction serait de même nature qu'entre la géographie (science de la connaissance de l'espace) et l'aménagement (application de la connaissance de l'espace pour le modifier). Ainsi les chercheurs (géographes, politologues, historiens, juristes, spécialistes de relations internationales) font de la science tandis que les chefs d'État et militaires pratiquent la géopolitique. Le point commun entre les deux est l'intérêt pour la dimension spatiale, et donc à toutes les échelles (mondiale, internationale, nationale, régionale et locale), du **pouvoir**.

■ DES ORIGINES DE LA PENSÉE EN GÉOGRAPHIE POLITIQUE À LA NAISSANCE D'UNE DISCIPLINE SCIENTIFIQUE AU XIX^E SIÈCLE

Les premières sociétés structurées faisaient sans doute de la géopolitique, en s'intéressant de manière empirique à l'espace qui les entourait pour se l'approprier et le protéger, comme le prouvent les murs de Jéricho il y a 10 000 ans au Proche-Orient ou les premières cartes sur des papyrus égyptiens afin de gérer le territoire et le défendre. Les premières traces d'une réflexion autour de la géopolitique ne viennent pas de la géographie mais de la philosophie. Les penseurs grecs comme **Aristote** ou **Platon** font notamment de la philosophie politique et s'intéressent à la forme idéale des États (un cercle, pour avoir le maximum de surface pour le minimum de périmètre, soit le maximum de ressources et de population pour le moins de frontières à défendre, le centre du cercle étant occupé par la ville principale, ou capitale), à leur taille (les deux défendent des cités-États de taille réduite, Aristote soulignant que l'information circule mieux dans de tels cas et qu'il est plus facile de découvrir des espions). Au Moyen Âge, le genre des « miroirs du prince », qui vise à éduquer les futurs dirigeants occidentaux, produit ses réflexions, l'apogée étant incarné en 1532 par *Le prince* de **Nicolas Machiavel**.

Mais, si les réflexions se poursuivent dans les siècles suivants, avec toujours les apports de la philosophie politique à l'époque des Lumières, il faut attendre la fin du XIX^e siècle pour que la réflexion en géographie politique se fasse science, autour des travaux allemands de **Friedrich Ratzel**. Enfin, c'est le politiste suédois **Rudolf Kjellén** qui propose en 1905 le terme de **géopolitique**, ensuite repris par **Karl Haushofer** en 1924 avec la création de sa *Revue de géopolitique*.

Ratzel, pionnier de la géopolitique contesté

Biologiste de formation, Friedrich Ratzel a 25 ans quand Charles Darwin publie en 1869 *De l'origine des espèces* dans lequel il développe la théorie de l'évolution. Ratzel, docteur en pharmacie, se reconvertit finalement en géographe et décide de transposer la théorie de Darwin à l'analyse des États. Dans sa *Géographie politique* (1897), centrée sur l'État, il part sur une logique organiciste, comparant l'État à un être vivant ; selon ce darwinisme politique et social, l'État naît, grandit, prélève des ressources dans son environnement afin de croître, entre en conflit avec d'autres États et connaît des déséquilibres internes qui peuvent provoquer sa mort. Les États les plus avancés s'adaptent le mieux. Les théories de Ratzel sont aujourd'hui très critiquées car elles légitiment l'expansionnisme allemand (selon la loi du plus fort) et le racisme (hiérarchie des « races »). En outre son concept de *Lebensraum* ou espace vital est ensuite repris par Karl Haushofer et l'Allemagne nazie. Ratzel reste néanmoins le fondateur de la discipline.

■ DE L'ÉCLIPSE LIÉE À LA SECONDE GUERRE MONDIALE AU RENOUVEAU AVEC YVES LACOSTE

L'école française, autour d'**André Siegfried**, pionnier de l'histoire, la sociologie et la géographie électorales, puis de **Jacques Ancel**, dénonce la vision biaisée de l'analyse allemande, qui s'apparente plus à une géopolitique directement mise au service d'une idéologie que d'une science neutre. La période nazie a jeté le discrédit sur la géographie politique dans la plupart des États européens, particulièrement en URSS et en France. Seul le monde anglo-saxon, et notamment les États-Unis, échappe à cette éclipse. Ainsi le français **Jean Gottmann**, spécialiste des États-Unis, où il travaillait, put-il publier en 1952 *La politique des États et leur géographie*. En France, il fallut attendre *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, d'**Yves Lacoste** (1976), et la création la même année de la revue *Hérodote* pour permettre la renaissance de la géographie politique.

Les Anglo-Saxons se sont affirmés comme la première puissance en termes d'analyse géopolitique en profitant de l'éclipse européenne liée à la Seconde Guerre mondiale. Mais ils disposaient déjà de grands penseurs.

■ DES ANALYSES ANCIENNES ET TOUJOURS UTILISÉES...

Dès le début du XX^e siècle, en 1904, le Britannique **Halford John Mackinder** a développé dans un article intitulé « The Geographical Pivot of History » la théorie du pivot, selon laquelle il existerait un centre géopolitique du monde, dont le contrôle serait facteur d'hégémonie. Pour lui, ce pivot est l'Eurasie (qu'il qualifie d'île-monde et qui représente plus de 50 % des ressources mondiales), plus vaste unité continentale et de loin la plus peuplée, et son centre serait donc l'Asie centrale, d'où seraient nés de nombreux empires (Perses, Parthes, Huns et autres « barbares », Mongols, Ottomans) et où d'autres se seraient empêtrés (Alexandre le Grand, Napoléon). Cette théorie est prolongée par l'États-unien **Nicholas Spykman** qui y ajoute un *rimland*, qui présuppose que pour contrôler le pivot, il suffirait de contrôler les îles périphériques, cet anneau partant des îles britanniques et remontant jusqu'au Japon en passant par Malte, les îles grecques, Chypre, les îles du Golfe arabo-persique, le Sri Lanka, l'Indonésie, les Philippines et Taïwan. C'est ce qui a fait la puissance de l'empire britannique, qui avait ainsi sécurisé la route des Indes, et qui reposait sur un *sea power* (**Alfred Mahan**, amiral états-unien, 1890).

La théorie du pivot dans la géopolitique contemporaine des États-Unis

La théorie du pivot, reprise jusqu'au Canada par le géopoliticien contemporain Dimitri Kitsikis, avec sa notion de « région intermédiaire », reste la base de la formation enseignée aux hauts fonctionnaires civils et militaires à la National Defence University de Washington afin d'éviter une marginalisation de leur pays dans le jeu mondial. Barack Obama reprend sous ses mandats cette théorie du pivot, en renforçant la présence militaire états-unienne en Extrême-Orient (base d'Okinawa au Japon) au détriment de l'Europe continentale, pour contrer la montée en puissance d'une Chine plus proche du cœur du pivot que les États-Unis.

■ DES GRANDS PENSEURS MONDIALEMENT CONNUS...

Le second XX^e siècle est marqué par d'importants penseurs, qui furent pour certains des conseillers officiels ou officieux de la Maison blanche. Le diplomate **Henry Kissinger** entre dans la première catégorie, il fut au service de Jimmy Carter et acteur de la paix au Vietnam et au Moyen-Orient, raison de son prix Nobel, partagé avec le président Carter. **Zbigniew Brzezinski**, d'origine polonaise, fut également conseiller diplomatique et reste connu pour son ouvrage *Le grand échiquier* (1997) dans lequel il pense les relations interétatiques post-guerre froide. Dans la seconde catégorie entrent des penseurs plus à droite, proches des néoconservateurs états-uniens, même s'ils assument certains désaccords. Ainsi **Francis Fukuyama** transforme-t-il en 1992 son article de 1988 « Le dernier Homme ou la fin de l'Histoire » en un ouvrage, actualisé avec la chute du mur de Berlin (1989) puis de l'URSS (1991). Estimant que l'histoire n'est qu'une succession de guerres, il annonce la fin de l'histoire car les États-Unis sont la seule puissance restante : la démocratie et donc la paix, selon le Consensus de Washington, ont triomphé : il n'y aura plus de guerre dans un monde dont les États-Unis sont les gendarmes.

Ce à quoi répond en 1994 **Samuel Huntington**, qui dénonce les erreurs du « finisme » et propose sa contre-théorie. Il y aurait un « choc des civilisations » (essai du même nom publié en 1996) dans lequel le moteur des conflits ne serait plus idéologique, comme lors de la guerre froide qui opposa capitalisme et communisme, mais culturel. Il découpe le monde en une dizaine de civilisations et note que la plupart des conflits se placent aux limites de ces aires, et en particulier entre la civilisation islamique et les autres (Cachemire à la limite avec la civilisation hindoue, Tchétchénie à la limite avec la civilisation orthodoxe, Balkans à la limite avec la civilisation occidentale, Israël avec le judaïsme, Sahel à la limite avec la civilisation d'Afrique subsaharienne, etc.). Ce faisant, il théorise les nouveaux ennemis de l'Amérique et ses thèses sont reprises dans le contexte des attentats du 11 septembre 2001. Le vice-président Dick Cheney, proche de lui, et George W. Bush développent la théorie d'un « Axe du mal », composé d'« États voyous », autour de l'axe islamo-confucéen, associant des pays musulmans (Iran, Irak, Afghanistan) à quelques puissances asiatiques (Corée du Nord, Chine – sorte de renouveau du « péril jaune » qui avait cours à la fin du XIX^e siècle) et à d'autres ennemis hérités de la guerre froide (Cuba).

■ DES CRITIQUES VENUES NOTAMMENT DE L'EXTÉRIEUR

Mais cette proximité entre les chercheurs et les acteurs politiques est critiquée, s'apparentant à la même dérive qu'aux époques de Ratzel et Haushofer pour l'école allemande. En outre, les théories de Samuel Huntington sont critiquées pour leur faible scientificité (les civilisations reposent parfois sur des modes de vie comme l'Occident, parfois des religions comme l'hindouisme, et sont de tailles très différentes, Israël et le Japon disposant de leurs propres civilisations avec le judaïsme et le shintoïsme) ; pour leur caractère performatif (fausses, elles provoquent ce qu'elles théorisent : en stigmatisant une civilisation musulmane qui s'opposerait aux autres et notamment à l'Occident, où Huntington dresse les musulmans contre les Occidentaux et vice-versa) ; et pour leur oubli de certains conflits (quid des conflits non civilisationnels comme ceux liés à l'eau ou l'appropriation de ressources comme du pétrole, de l'or ou des diamants en Afrique ? Quid de la rivalité séculaire entre sunnites et chiites qui explique des conflits intracivilisation musulmane ?).

Civilisation	Limites	Civilisation	Limites
Occidentale	Europe de l'Ouest et centrale, États-Unis, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande	Islamique	De la Mauritanie à la Somalie, de la Turquie à l'Asie centrale + Bangladesh, Indonésie, Balkans
Latino-américaine	Du Mexique à l'Argentine et au Chili, Caraïbes	Hindoue	Inde, Népal
Orthodoxe	Grèce, Europe de l'Est et Russie	Chinoise	Chine, Corées, Vietnam
Africaine	Au sud du Sahara	Bouddhiste	Asie du Sud-Est, Mongolie
Japonaise	Japon	Juive	Israël